

# Losers gagnants ?

«Au Québec, on prend tous les *losers* de la société». Injuste et totalement inutile, le commentaire *cheap shot* sur les membres des conseils d'administration des hôpitaux par le Dr Éric Poulin, chirurgien en chef de l'Hôpital d'Ottawa et expatrié du Québec, ne contribue en rien à faire avancer les choses. C'est une attitude condescendante et arrogante de la part d'une personne, sans doute fort compétente dans son domaine d'expertise, et qui a reçu une formation pas si moche au Québec pour une fraction de ce qu'il lui en aurait coûté en Ontario.



Pierre  
**Bergeron**

collaboration spéciale

«Il a fallu que j'aie travaillé ailleurs pour me rendre compte à quel point le Québec est la province la plus socialiste du Canada», ajoute le Dr Poulin. D'une part des losers, d'autre part des socialistes! Voilà pour l'analyse sociopolitique du chirurgien en chef de l'Hôpital d'Ottawa dont on espère qu'il fait davantage dans la nuance et le jugement dans ses activités professionnelles. Il eut mieux valu qu'il se taise et qu'il se tienne éloigné du champ de la politique.

Quand on prend de tels raccourcis, on joue dans les coins sombres de la démagogie facile pour mieux servir ses propres intérêts en rabaissant un système québécois, sans doute éminemment perfectible. C'est d'ailleurs une tendance de plus en plus détestable et fréquente dans le Canada anglais de donner les jobs de bras à l'endroit du Québec à des Québécois.

L'histoire des dix dernières années nous démontre que la situation du système de santé en Ontario n'a pas toujours été rose et qu'il a fallu passer par de sévères corrections et de profonds traumatismes. Montfort, ça devrait dire quelque chose. En outre, les 14 réseaux locaux d'intégration des services de santé (RLISS) viennent d'être mis sur pied en 2005 afin d'aider les collectivités à «gérer, planifier et améliorer les soins de santé de leurs régions», ce qui n'est pas sans rappeler des structures similaires au Québec.

Quant aux membres des conseils d'administration des hôpitaux, au Québec ou ailleurs, ils n'ont pas fait le choix de donner leur temps et leur compétence pour se faire traiter de losers par qui que ce soit. Le Dr Poulin souligne que les médecins et les infirmières doivent être mieux représentés dans ces conseils d'administration. En consultant la liste des membres du conseil d'administration du Centre de santé et de services sociaux de Gatineau, on y constate une représentation adéquate.

D'ailleurs, l'histoire à succès de l'hôpital de Maniwaki au cours des trois dernières années est un bel exemple de prise en main par la collectivité, d'implication du conseil d'administration en collaboration avec les gens d'affaires et les politiciens locaux. Pour ce faire, il faut que tout le monde mette l'épaule à la roue... et pousse dans le même sens.

On convient que le système québécois de santé est en crise et que l'Outaouais n'est pas en reste. On s'entend sur le fait qu'il faut renverser une certaine tendance à la centralisation et la bureaucratisation de la santé au Québec comme l'un des facteurs d'enlisement du système.

Personne ne nie qu'il y a des pénuries, tant au Québec qu'en Ontario; d'autant plus que, dans un tel contexte et dans une région limitrophe comme l'Outaouais, cela crée une surenchère dont le réseau québécois ne peut actuellement sortir gagnant. Quant à la question du financement, elle demeure un facteur clé des difficultés, mais c'est se leurrer que de croire qu'on peut faire disparaître les problèmes uniquement en les balayant sous des tapis d'argent. Avec une plus grande marge de manœuvre, de la créativité, de l'imagination, du travail d'équipe, l'appui de la population, des champions et des histoires à succès, voilà comment on crée une culture de gagnants.

Les commentaires du Dr Poulin demeureront sans doute davantage du domaine de l'anecdote que du jugement de fond. Dans notre édition de samedi, notre collègue Denis Gratton nous présentait un joyeux personnage, Jean-Luc Tremblay, qui nous présente une approche de « performance par le plaisir » qu'il a mise en pratique avec grand succès à l'hôpital de Rouyn-Noranda. Une telle recette dépend bien plus souvent du chef qui la concocte que des ingrédients eux-mêmes qui entrent dans la préparation du plat. Elle a le mérite de démontrer qu'un changement de culture est possible et que la solution passe par la richesse, la confiance et la fierté des ressources déjà en place.